

§ II- LETTRES, N°161

2- A. MERIE

HENRI-DOMINIQUE, N°86

LETTRE, N°86

+

Dijon, ce 15 Mai 1867

Avant d'entamer toute autre question je tiens à vous parler, mon Enfant, d'une pauvre âme que Dieu m'a envoyée ici depuis mon retour du Carême et qui m'a donné toute autorisation de parler.

Elle a été pendant 8 ans religieuse dans une de ces Congrégations enseignantes, où l'on va deux à deux faire la classe dans les paroisses. Elle était ainsi en paroisse depuis 6 ans. Privée de d'une vie fortement religieuse, elle s'est relâchée peu à peu, a commis quelques imprudences qui l'ont entraînée à quelques légèretés puis effrayée de son état, craignant de ne pouvoir supporter sans danger grave pour son âme cette vie tout extérieure et d'être plus exposée en - core comme religieuse que si elle était restée dans le monde, ayant en vain tenté d'être placée mise hors de ces dangers, elle s'est découragée et sans attendre l'expiration de ses vœux annuels, sans la permission de ses Supérieurs, elle est partie et s'est retirée dans sa famille où elle a quitté le St habit. Il y a de cela 3 mois; nul, ni ses Supérieurs même ne savent les motifs qui l'ont poussée à cette détermination. Sa sortie même n'a fait aucun scandale, sa position est régularisée depuis les premiers jours, ~~son~~ son Evêque l'ayant relevée de ses vœux, hors le vœu de chasteté qu'elle doit garder jusqu'à la fin de son année.

Voilà pour le passé. Elle a quitté ainsi sa Congrégation au mois de Février dernier.

Depuis ce temps elle ne peut se supporter dans cet état, elle se croit perdue et maudite de Dieu et elle ne retourne pas à sa vocation première, elle



Spuisant

n'a trouvé aucun danger dans le monde, mais elle pleure constamment au souvenir de la faute qu'elle a commise en quittant ainsi la vie religieuse, elle n'enrage pas, elle est à des tentations terribles de découvrir un couvent, mais cette fois, n'avoir plus aucun lien avec le monde, être cloîtrée et mener une vie pénitente afin de réparer sa faute et de rentrer pleinement en grâces avec Dieu.

J'ai étudié cette âme à fond, je l'ai vue bien des fois au confessionnal, même au parloir. C'est une âme un peu molle, mais bonne, point corrompue en aucune façon, elle est résolue à tout supporter, et à aller où je voudrais, et le plus tôt possible fut-ce bien loin de sa famille, fut-ce chez les Trappistines ou dans un Ordre encore plus sévère, s'il y en a. Elle partirait demain, si je le lui disais.

Je me trouve embarrassé. Je viens d'écrire à Sa Sup^{re} Générale pour avoir des renseignements précis sur son compte; elle pense qu'ils seront bons, qu'on l'accusera seulement d'avoir été inconstante et d'avoir quitté sans permission. Ces renseignements reçus je me demande où je dois l'envoyer, car je suis d'avis, comme elle, qu'elle reste dans le monde le moins longtemps possible, c'est son devoir de rentrer dans un couvent dès qu'elle le pourra, et c'est son ardent désir. Où donc l'envoyer?

Chez les Trappistines, ou chez les Dominicaines du Grand Ordre? mais pourra-t-elle persévérer dans cette règle si austère, si différente de celle qu'elle a suivie jusqu'ici? - Et surtout, l'acceptera-t-on dans l'état où elle est, je veux dire n'ayant absolument aucune dot. - Elle a seulement un trousseau convenable, complet ou à peu près, espère un petit héritage plus tard, et d'ici là quelque secours de ses parents pour les frais de prise d'habit, par exemple, mais c'est tout

L'envoyer à Béthanie? mais 1^{re} elle ne connaît pas l'Oeuvre, je ne lui en ai pas dit un mot; 2^{re} elle désirerait une maison où elle ne vit et n'entendît plus rien du monde; 3^{re} elle serait-elle une âme assez fortement trempée pour l'Oeuvre?

Dites-moi bien votre pensée et s'il vaut mieux vous l'envoyer, (elle a l'habitude de la couture). En ce moment et depuis 15 jours, ne pouvant supporter la vue de ses pauvres parents qu'elle a plongé



Spicifant
142

gés dans la douleur, elle s'est placée comme fille de chambre chez une dame pieuse. Je lui ai dit que là où elle sera reçue elle doit s'attendre à rester un an ou 18 mois postulante; elle accepte; elle est résolue à tout. Ne pourrait-on pas la prendre à Béthanie et l'essayer pendant un an ou 18 mois (nous dirions qu'elle est là pour ~~ess~~ chercher ou essayer sa vocation) puis si elle va, la garder, si elle ne va pas la pour l'Oeuvre, la placer dans un Ordre plus austère? - Elle a près de 50 ans. Il est convenu que pendant un an au moins elle n'écrit à personne et que personne ne saura où elle est, excepté sa Mère et sous promesse de secret. Elle a accepté aussi cette condition.

Voyez, pensez à cela devant Dieu, et dites moi ce qui vous semble le meilleur.

Voilà donc que S. du C. va se retrouver avec le pauvre père Pr. ! Aura-t-elle pu faire tout ce son voyage avec ces 50 francs?

La lettre que m'a écrit Marie s'explique par l'embarras d'écrire à un inconnu; autrement elle témoignait eu-d'une-âme-bien-légère-eu-d'une-âme-peu-fraiche; mais cet embarras est trop naturel pour que je m'en étonne. J'espère avec vous, que Dieu la prendra à lui tout de bon. Croyez-vous qu'elle n'ait été poussée à Béthanie par aucun motif humain, celui de se débarrasser de sa marâtre par exemple.

Il est bien entendu que nous ne devons pas pousser nos enfants à la vie religieuse, et avoir nos bras ouverts à toutes celles que Dieu y poussera, et donner aux autres une vie pieuse et de famille.

A.J. quitte Cadillac le 20, elle vient de m'écrire pour me remercier. J'essaye de tout combiner pour que celle de Périgueux se joigne à elle au passage et qu'elles nous arrivent ensemble. Je les adresse chez M^{me} Bontoux. Y voyez-vous inconvénient. Vaut-il mieux éviter que nos enfants passent à Besançon?...

je rétracte ces paroles. Elles me semblent exagérer même ma pensée. (a)

(a) en marge, en face la troisième ligne du troisième paragraphe.



[Handwritten signature]

Rassurez-vous; j'ai la ferme conviction que Dieu a sauvé jusqu'ici la p^{te} de v. nièce; es - je crains un peu pour sa foi maintenant. Ne faites aucune allusion à cette crainte. Elle vous envoie son respectueux bonjour. Je lui ai répondu et j'attends encore une lettre. Je ne crois avoir avec attention détourné la conversation de son sujet.

De même si je ne vous dis rien de la famille de S.G c'est qu'il n'y a rien de nouveau; ce n'est pas autre chose. Mais qu'avez-v. donc ressenti au coeur en apprenant qu'ils allaient venir ici? - Dites-le moi. Il est convenu avec eux que nul ne saura la nature des liens qui m'unissent à eux.

Mad^{me} Rose viendra le plus tôt possible, dès qu'elle aura trouvé quelqu'un pour la remplacer.

J'ai une bonne lettre de notre S^r Agnès. C'est une belle âme qui me fait rougir de moi. Je vous montrerai ses lettres.

Je crois décidément que M^{le} Bick a un caractère un peu difficile. Quant à ce différent avec M^{le} Flambeau, je ne sais rien. Ni l'une ni l'autre ne m'en a rien dit.

J'approuve fort vos réflexions au sujet de S.M.W. et de S^r Cécile, et j'adopte pleinement vos conclusions. Attendons. - Je suis un peu effrayé de voir S. Cécile encore si sensible à l'antité ou à l'estime humaine, et de l'avoir vue presque découragée parceque je ne la questionnais pas assez, trouvait-elle. J'avoue que je la croyais plus forte, et sachant mieux déjà se contenter de Dieu. J'espère bien la prochaine fois la mieux interroger et la mieux comprendre, mais je désire que peu à peu elle arrive un jour à pouvoir se suffire avec Dieu et ce qu'on trouve dans une confession et une direction ordinaire; sans qu'en pensiez-vous? Suis-je trop exigeant?..

+ Dijon, ce 14-Mai-1867 (a)

(a) note se trouvant en bas de la 3^{ème} page de l'original, à l'envers.



Handwritten signature: J. Latasse

J'ai vu vos lettres et celles de S. Cécile à M^{le} Berthe. Je ne trouve pas que vous pressiez trop satisfait des réflexions de S^{te} Cécile, c'est sensé; c'est mûr, et c'est surnaturel. Je crois qu'avec le temps elle pourra arriver à faire une bonne maîtresse des novices.

M^{le} Berthe est venu Dimanche, ne le pouvant pas facilement dans la semaine. Elle ~~se~~ ressemble beaucoup à mon avis pour sa trempe d'esprit, son genre de piété, son âme énergique et généreuse, et sa raideur aussi à S^{te} Cécile; elle est seulement beaucoup plus communicative. Il y a de l'étoffe en elle; j'en suis satisfait. Tout n'est pas parfait mais il y a un ardent désir de la vie religieuse, de l'Œuvre, et de la perfection. Elle nous sera bien, je crois. - Il lui était venu quelques doutes et embarras; je lui ai montré que ce n'était rien, hors une seule question, celle de son Père. La conclusion a été qu'elle ferait en sorte d'obtenir de ses parents d'aller passer 8 jours à Béthanie auprès de S. Cécile, que si tout va bien et que son père s'accoutume un peu à son absence, elle demandera d'y rester un mois, et qu'après, si tout va bien, elle demandera à rester toujours, sans revenir à Dijon. Mais cela ne peut se faire que vers la mi-Juin à cause d'engagements pris à l'atelier jusqu'à cette époque, et cela suppose l'approbation de son confesseur et l'autorisation de ses parents. Priez pour elle.

La dame qui n. avait donnée la dentelle et l'a gagnée n. la donne encore. Elle ~~se~~ demande des prières pour un procès qui la préoccupe beaucoup. Si elle le gagne, elle n. donnera encore. Je lui ai promis une neuvaine de prières, à Béthanie, à partir de Dimanche prochain.

Je n'ai pas de réponse du R.P. Mas. Vient-il décidément et à quelle époque. Il faudra bien le savoir.

Je vous ai dit de prier p^r q. q. vocations qui se présentent.

Le R.P. Boulanger les a lues aussi et en a été très satisfait. (a)

(a) note en marge, en face du premier paragraphe.



Spina

M^{le} Bick dit avoir depuis q.q. temps un paquet p^r M^{me} Hestair Elle attend une occasion.

Vraiment je crois que M^{me} Hest ferait bien à l'orphelinat de besancon, et qu'il lui vaudrait mieux cela s/ doute. J'écrirai la bas s'il le faut, ou m'en informerai en passant.

Je crois que ce qui fatigue tant le cheval c'est qu'il ne sait pas marcher; il trotte toujours même aux êtes, montées, mais il va plus vite ss le fouetter que les autres chevaux qui m'ont conduit souvent à Noidans et qu'on fouettait. Le tout est de le guérir et de l'habituer.

Le cheval de Frasnes coûtaient 200^f au lieu de 50, et mangerait beaucoup plus; or, nous n'en avons pas encore bien besoin du cheval.

Que les ouvriers commencent au plus vite. J'ai réduit moins que l'architecte d'ici. Vous avez vu ses nôtés au crayon sur le devis. Au reste, réglez cela pour le mieux et faites signer; et qu'ils commencent. Nous n. en tirerons je l'espère pour 1000 fr.

N. ne devons plus rien à M^{le} Bick et elle n. doit 103; elle va payer avec cela nos interets pendant les 3 mois écoulés depuis Février.

Ne pourrait-on pas adapter à l'arceau une de nos portes déjà disponible; j'aimerais mieux cela, en cas de besoin. Nous causerons de ces choses; mais tachez d'obtenir qu'il en soit ainsi. Ou bien nous mettrions là un rideau comme au choeur.

Louise Millot n'est-elle pas encore arrivée? Elle devait partir le 9 Mai d'Auberive, et perdre un jour ou deux seulement pour aller voir sa Soeur, dans un orphelinat.

Je pensais que j'aurais peut être quelques lignes de vous ce matin; je n'ai rien et vais clôre ma lettre.

Mais je veux bien que vous ne soyez pas troublée de ma réponse au sujet de l'affaire de Bonnay. Je crains, non pas d'avoir exagéré ma pensée sur vos deux torts, mais de vous l'avoir dite trop complètement. et de vous avoir un peu découragée - Soyez calme, et comptez bien qu'il n'en reste rien dans ma pensée, encore moins dans mon coeur. Ce matin encore ouvrant le nou-



Yverdon
not.

veau testament je suis tombé sur ces lignes : Ne jugez pas et v. ne serez p. jugé, ne condamnez et v. ne serez pas condamnés - Soyez indulgent et on le sera pour vous.

A Dieu, mon Enfant, je compte entièrement sur vous pour accomplir l'Oeuvre de Dieu et je crois qu'il vous a choisie pour cela, quoique tout autant que moi, quoique un peu plus tard. Soyez bien fidèle à sa grâce.

Je vous bénis toujours, et de plus en plus, en son nom, et avec vous toutes nos chères filles,

fr. M. Jean-Joseph,



epistolary